

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



· VOL. II, No 13

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 23 JUIN 1894

APRES LE NAUFRAGE

La nuit enveloppait la terre ;
Le bourg était silencieux ;
Des étoiles la lumière
Avec éclat brillait aux cieux.
Et du soir la brise légère,
Soufflant à travers le buisson.
Ainsi qu'un baume salulaire,
Portait la joie au bûcheron.

A cette heure si délicieuse,
A cette heure où le religieux
Médite, l'âme toute heureuse,
Une prière, un chant pieux,
Enfin, à l'heure où la nature
Semble inviter l'homme à dormir,
J'entendis un léger murmure,
J'entendis un enfant gémir.

Il était là, seul sur la plage,
Et cherchant de l'œil sur les flots,
Parmi les débris du naufrage,
Parents, amis, et matelots.
Mais la nuit était ténébreuse,
Il ne voyait qu'obscurité ;
Quand au loin sur la plaine houleuse
Parut une faible clarté,
Et bientôt se montra la lune
Brillante au-dessus du rocher,
Dissipant et noircure et brume
Qu'on voyait dans les airs flotter.

Alors, quels spectacles terribles
Se présentèrent à ses yeux !
Des marins les restes horribles
Flottaient sur cet abîme affreux.
Plus loin, sur ces mers écumeuses
Étaient des débris de vaisseaux ;
Tristes jouets d'ondes puissantes
Ils erraient épars sur les eaux.

Et l'enfant debout sur le sable,
Le visage inondé de pleurs,
Vit cette scène épouvantable,
Objet pour lui de tant d'horreurs.

Soudain, près d'une grosse pierre
Il aperçoit un corps gisant,
Il s'en approche. Oh !..... C'est sa mère !
Il se précipite en pleurant
Sur cette dépouille chérie
Et l'enlaçant de ses bras
Il veut alors rendre la vie

A la victime du trépas.
Vains efforts ! Car déjà son âme
Depuis longtemps est devant Dieu.

.....
Quand du soleil la vive flamme
Le matin éclaira ce lieu,
L'on vit encore sur la terre
Le corps du malheureux enfant ;
Son âme, colombe légère,
Était aux pieds du Tout-Puissant.

S.-P. DUFOURD,
Élève de Belles-Lettres.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)
(Suite)

Ainsi donc sous le nouveau système, 213 élèves pouvaient, dès la première année, fréquenter les écoles, tandis que l'année précédente, sous le système des cotisations volontaires, 126 enfants seulement pouvaient recevoir l'instruction qui leur était nécessaire.

Ce fut en cette même année (1864), que fut fondé le Couvent du Bon-Pasteur, à Chicoutimi. La Grande-Baie eut l'honneur de compter au Couvent sept élèves, dont les succès furent très satisfaisants.

Les événements politiques de 1864 furent assez nombreux. Au mois d'octobre, M. D.-E. Price remit son mandat de représentant du comté de Chicoutimi à l'Assemblée Législative, pour briguer les suffrages de la division des Laurentides qui voulait se donner un représentant au Conseil Législatif. Il eut pour adversaire le Dr Laterrière

qui depuis huit ans déjà occupait ce poste honorable, et remporta sur lui la victoire par une majorité de 861 voix.

A peine sorti de cette élection, il fallut en faire une autre pour remplacer M. Price à l'Assemblée Législative. Les candidats furent M. Kane, de Saint-Alexis, et M. P.-A. Tremblay, arpenteur de Chicoutimi. Celui-ci, se présentant comme conservateur et ayant l'appui de M. Price, attira bientôt à lui toutes les sympathies et tous les suffrages ; et trois jours avant la votation, M. Kane se retira de la lutte.

(A suivre)

DERFLA.

VACANCES

Fidèle à son programme, l'OISEAU-MOUCHE avec ce numéro fait la révérence à ses bons abonnés et s'envole pour les pays enchantés du repos. Septembre le verra revenir avec exactitude en notre rude climat du travail.

LE NATURALISTE CANADIEN

Notre scientifique confrère ne veut, lui, entendre parler de repos ; il sera publié même durant les vacances. Les labeurs de la science, ce n'est donc pas un vain mot ! Nous lui souhaitons le courage le mieux trempé, et la continuation des sympathiques encouragements qu'il a reçus, nous dit-on, de nombreux lecteurs.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an née, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 23 JUIN 1894

L'ŒUVRE SALÉSIENNE

Il y a quelques semaines, nous propositions aux rédacteurs du *Bulletin Salésien*, publié à Turin, de faire l'échange de nos publications. Et, ces jours derniers, comme réponse à notre proposition, nous recevions le *Bulletin Salésien*, la carte de Don Michel Rua, successeur de Don Bosco, et le *Diplôme de coopérateur salésien* qu'il a bien voulu offrir à la direction de L'OISEAU-MOUCHE.

Les Directeurs de notre journal apprécient hautement l'honneur et la faveur qui leur sont faits, et prie le vénéré Supérieur de l'Institut salésien d'agréer l'expression de leur sincère gratitude.

O OIA KÉPHALÉ !

Nous avions fait espérer à nos lecteurs, pour ce numéro, quelque chose d'intéressant. Nous espérons que personne n'a trépassé par suite de l'émotionnante anxiété dont nous avons été la cause. Du moins, nous le savons, plusieurs ont été fort intrigués de ce mystère.

Eh bien, chers lecteurs, au premier coup d'œil jeté sur le journal, vous avez vu ce dont il s'agissait ; vous n'avez rien dit (les grandes admirations étant muettes, comme les grandes douleurs), mais votre esprit pensait : "comme c'est beau ! Quel gracieux en-tête !"

On avait trouvé charmant le nom de notre petite feuille ; on nous disait de partout (nous en étions fort surpris, naturellement) que notre petit journal est charmant ; il fallait donc lui donner une toilette charmante aussi. Voilà que c'est fait.

C'est fait grâce à la générosité d'un artiste bienveillant autant qu'il est habile. Nous avons nommé M. Louis-N. Dufresne, du Département des Terres de la Couronne, Québec. Musique, peinture, dessin etc., tout lui est ma-

tière à succès. L'un de ses plus jolis lauriers, c'est bien le *titre* qu'il a dessiné pour L'OISEAU-MOUCHE. Nos lecteurs s'uniront à nous pour féliciter l'artiste ; et nous, nous offrons, du fond du cœur, à ce bon ami, nos remerciements les plus sincères.

La dépense occasionnée par la gravure de ce dessin, est sans doute assez importante pour un : cuisse aussi étroite, aussi peu profonde, aussi peu remplie que celle de notre journal. Nous la faisons pourtant de cœur gai : l'encouragement qu'on ne nous a pas ménagé nous a semblé mériter cette preuve de notre reconnaissance. Maintes fois, on nous a témoigné le désir de cette amélioration, et nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui procurer à nos lecteurs le plaisir de la voir réalisée.

Nous ne la désirions pas moins, nous-mêmes. Nous étions las de ce titre en caractères typographiques. Il fallait, semblait-il, que L'OISEAU-MOUCHE se distinguât d'un vulgaire journal... politique.—La belle rose, fleur de l'affection, le *myosotis*, fleur du souvenir, le *muguet*, gracieux symbole de la vertu qui parfume tout ce qui l'approche, voilà le délicat bouquet au milieu duquel notre petit volatile, non moins fleur que celles-là, s'offrira désormais à la vue et au cœur de ses amis.

L'OISEAU-MOUCHE, maintenant, a jolie apparence. Et ce qui vaut bien davantage, il fait quelque bien, nous assure-t-on ; il faut qu'il en fasse encore plus, ajoutons-nous. Et pour cela, dans la prochaine année scolaire, nous tenterons de le répandre davantage dans la jeunesse : aucun champ d'action n'est plus le sien, et toute son ambition est d'y avoir accès dans la plus large mesure.—Tous nos amis, c'est-à-dire, nous l'espérons, tous nos lecteurs nous aideront à atteindre ce but, digne de leurs vœux et des nôtres. ORNIS.

CORRESPONDANCE (*)

Jardin des Zéphirs, 31 mai 1894.
A mon petit frère,
L'Oiseau-Mouche
de Chicoutimi.

Mon cher petit frère,
Tu mets des éclairs dans tes yeux et tu aiguises ton bec, parce

(*) La note que nous avons commise en reproduisant, sur notre dernier numéro, la poésie "Armand", nous attire la réplique que voici et qui est tout à fait charmante. La poste indiscrette nous dit que la lettre est partie de Nicolet : étonnez-vous, après cela, que la missive soit délicate, gracieuse, poétique.....—Réd.

qu'un frère s'est montré sur ton chemin : le ciel n'a pas mis tant de courroux au cœur de ceux de notre espèce, et je suis tenté de croire que tu grossis ta voix et cries : "On me vole mon nom !" afin de dissimuler le plaisir que tu ressens de ne pas te savoir seul de ton nom et de tes goûts sur la terre.

Peut être aussi—bon cœur, va!—as-tu voulu par ce tour ingénieux attirer les regards sur cet oiseau-mouche-frère, ce fragile oiseau-mouche dont le vent vient d'emporter à Chicoutimi une des plumes de son aile, qui l'a fait découvrir.

Mais si, par un hasard incompréhensible, tu étais vraiment fâché et que tu voudrais m'arracher *mon nom*, je te dirais :

Petit méchant, tu parles de droit d'aïnesse, dis-nous donc vite ton âge.

Moi, j'ai plus de deux ans.

Trois fois j'ai vu mon jardin se couvrir de fleurs et s'en plir de parfums.

Peux-tu en dire autant ? Quel âge as-tu ? Je fus baptisé au printemps 92—car je suis catholique : tu vois bien que je ne saurais te traiter comme une "minorité catholique !"

Si mon nom n'est pas dans les archives de l'Etat, c'est que mes aïles n'étaient pas assez fortes pour me porter jusque-là et que j'aime bien trop mon jardin pour en sortir souvent, jamais.

D'ailleurs tu n'as pas besoin de toute la terre, petit exigeant. Un de plus avec toi, ça ne déplacera pas le monde.

Je ne demande pas, moi, à l'oiseau-mouche qui butine les fleurs du jardin voisin, pourquoi il s'appelle oiseau-mouche. Je le vois avec plaisir faire vibrer ses ailes de gaze aux riches couleurs ; je le trouve joli et je me prends à croire que je dois l'être aussi puisque je m'appelle

L'OISEAU-MOUCHE.

EXCURSION AU LAC SAINT-JEAN

(Suite)

Et il est étourdissant le bruit que faisait la machine roulant sur l'acier et, pour toute distraction, lançant des cris affreux et d'énormes bouffées de fumée qui enveloppent tout le convoi dans d'horribles tourbillons. Sur la marche, on chanta *Les Montagnards*, chanson si populaire parmi nous ; *Marlborough* suivit ; puis nous arrivâmes au presbytère aux sons de la fanfare. Monsieur l'abbé Delage, curé de Chicoutimi jusqu'à l'an dernier et aujourd'hui curé de Chambord, fut salué par de formidables ac-

clamations. La messe fut ensuite célébrée par M. l'abbé H. Marceau. Au sortir de l'église, nous comprimés que nos hurrahs avaient pénétré jusqu'au fond du cœur de M. Delage. Il eut la bonté de faire servir à chacun un verre de bière. Aussi, au départ, toutes les voix se réunirent-elles dans un ensemble irrésistible pour une dernière fois. M. Delage voulut bien se joindre à notre expédition. C'est à Chambord que le lac Saint-Jean se montre dans toute sa majesté. Qu'il est grand, qu'il est beau, ce lac ! Comme il s'étend à perte de vue !..... Un vent frais faisait en ce moment ridier la surface de l'eau, et le soleil, dans toute sa force, se reflétait sur la cime des vagues en des myriades de diamants qui se heurtaient, se confondaient, disparaissaient et reparaissaient tour à tour.

A onze heures, Roberval se desinait dans le lointain sur la rive du lac aux eaux bleues, et peu d'instants après nous y arrivons. Il y avait peu de monde à la station ; mais M. le curé et M. le chapelain des Ursulines étaient venus nous y rencontrer.

En rang et quatre de front, nous nous rendons à l'église, où nous entendons du chant de l'*Ave maris stella*. Notre-Dame du lac Saint-Jean. Puis, après de courts arrêts en face du presbytère et du couvent des Ursulines, nous prenons la rue qui conduit au quai. Aux chants joyeux que nous faisons entendre, aux sons de la fanfare, tout le monde apparut aux portes et aux fenêtres. Bientôt nous foulions le pont du superbe bateau à vapeur le *Mistassini*, d'où nous acclamons M. Scott, le digne gérant de la Cie de Navigation du lac Saint-Jean. MM. les abbés Lizotte et Tas Marceau, ainsi que MM. Bilodeau, Scott, Otis et quelques autres citoyens de Roberval, nous font l'honneur de nous accompagner. Le bateau, en se détachant du quai, longe le rivage jusqu'à la Pointe-Bleue, puis se dirigea vers le large. Le spectacle était vraiment féerique en ce moment. Roberval, orgueilleux de soutenir sa renommée, semblait vouloir étaler en cette circonstance toute la beauté de son site. Sur les bords du lac, nous pouvions apercevoir le presbytère qui élevait fièrement dans les airs son toit resplendissant ; le couvent des Ursulines, plus imposant, dominait coquettement de loin les ondes qui venaient, lentes et molles, s'effacer sur le rivage ; l'Hôtel Roberval, avec ses nombreuses tourelles, était sa gracieuse structure, sa vaste étendue ; plus loin paraissaient les grandes scieries à vapeur..... Plus près de nous, sur une pointe qui s'avance dans le lac, se trouve une manufacture dont les travailleurs saluèrent notre passage en nous envoyant des bravos sur les ailes du vent. Le bateau répondit ; une locomotive, passant alors dans le village, fit à son tour écho de sa voix puissante. Ce fut un terrible concert qui fit frémir les eaux tout autour de nous.

Pendant que, émerveillés, nous tenions les yeux tournés vers cette plage où tout respirait le bonheur, la vie et l'activité, un frugal repas avait été préparé. La gaieté l'assaisonna, la faim fit le reste : car, il faut l'avouer, l'estomac de plusieurs commençait à crier famine.

Ensuite, nous montâmes sur le pont. Quelques minutes après, nous nous trouvions tous assis en cercle, sur l'arrière du bateau. On avait improvisé un concert en règle. Il y eut chants graves et comiques, et déclamations. D'abord la chanson toujours belle, toujours admirable, *La mer*, rendue à perfection par M. Jos. Bernier, dont le talent ne peut certainement être contes-

té, servit d'ouverture. Une chanson avec cœur, dont notre confrère M. Jean Eergeron était l'auteur, suivit. Nous écoutes ensuite le plaisir d'entendre MM. Ladislav Otis et Jos. Lachance, anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi, qui surent retrouver leur gaieté écolière. MM. Alph. Huard, Adrien Ouellet, dans leurs chansons comiques, trouvèrent, eux aussi, le secret de dérider l'auditoire et principalement deux anglais de Londres, embarqués avec nous. M. Ou. Tremblay déclama avec l'entrain qu'on lui connaît le monologue intitulé : *Barbasson*, et M. Ul'érie Tremblay nous ramena au sérieux en disant en maître le morceau tragique : *Le pressentiment*.

En ce moment, on nous signale les îles de la Grande Décharge. Ce sont de véritables nids de fleurs perdus au milieu des flots. L'ancre fut jetée quelques instants au milieu de cette Venise de verdure : et nous prîmes le chemin du retour laissant derrière nous l'Île d'Alma et les habitations de la Rivière à la Pipe. Bientôt nous revîmes devant nous le Poste de la Baie d'Hudson, la chapelle des sauvages, et le juniorat des RR. PP. Oblats. La vue de la chute Ouat-chouan, se précipitant de la montagne qui bornait l'horizon, et de quelques oiseaux tournoyant au-dessus de nos têtes, puis Roberval, sortant de l'onde, tinrent notre attention éveillée jusqu'à notre débarquement, qui s'effectua au milieu des cris enthousiastes de la foule accourue sur le quai. Il était environ cinq heures et demie du soir. Nous nous dirigeâmes aussitôt vers le tram qui stationnait en face du débarcadère ; et nous reprîmes, enchantés de notre excursion sur le lac, la route de la patrie.

Nous passâmes sans arrêter à Chambord, nous contentant de répondre par des hurrahs significatifs aux signaux qu'on nous faisait du presbytère, où le matin nous avions reçu un si royal accueil. Nous fûmes bientôt à Saint-Jérôme. Une foule considérable, où se trouvaient réunis à peu près tous les gens du village, nous accueillit comme des triomphateurs. On se rendit à l'église. Un salut solennel fut chanté ; puis nous réunissant tous, en face du presbytère, excursionnistes et paroissiens, la fanfare se fit entendre. M. le curé de Saint-Jérôme nous fit de courts mais chaleureux remerciements, auxquels répondit une triple salve de bravos. Nous regagnâmes le train toujours escortés de la foule. Un morceau exécuté par la fanfare, des hurrahs, poussés à la fois par quatre à cinq cents robustes poitrines canadiennes, signalèrent notre départ de cette sympathique paroisse où nous avions été si bien reçus. Nous remercions de tout notre cœur ces bons citoyens qui se sont montrés si empressés pour nous, Vive Saint-Jérôme et sa brave population !

Pendant le trajet entre Saint-Jérôme et Saint-Gédéon, en bons chrétiens que nous sommes, nous récitâmes le chapelet pour remercier la bonne Vierge Marie du temps exceptionnel que nous avions eu, et pour lui demander sa protection jusqu'au terme de notre voyage. On nous servit ensuite une collation au vol.

Nous reprîmes notre course vertigineuse. Une heure après, le train arrivait à Jonquières. Une vive fusillade nous accueillit..... Entendons un peu !..... Je ne veux pas dire que cette fusillade était dirigée contre nous, bien au contraire c'était pour nous saluer. Donc, pas moyen assurément de passer outre sans remercier ce brave monde-là. Nous descendîmes des wagons, et nous nous dirigeâmes vers l'église, suivis d'une foule énorme qui poussait des hurrahs frénétiques. Partout sur notre passa-

ge la fusillade continuait : c'était un véritable feu roulant. On chanta un salut solennel, puis on revint vers la gare. Les maisons étaient décorées de drapeaux, et, dans les rues que nous parcourions, les pétards retentissaient, et les dragées nous étaient distribuées avec abondance. On nous apprit que nous devions ces douceurs à la générosité délicate de M. Jos. Brassard. Partout ce n'étaient que cris d'une joie délirante. Il eût été difficile de nous persuader que nous n'étions pas les bienvenus. Nous montâmes de nouveau dans nos palais roulants.

La locomotive, se conformant admirablement aux désirs de chacun de nous, devorait l'espace avec une vitesse incroyable. Ses flancs d'acier frémissaient sous la pression ardente de la vapeur qui, mugissante, embrasait son sein. Bref, elle fit tant et si bien qu'à dix heures nous arrivions à Chicoutimi.

Beaucoup de parents et d'amis nous attendent à la gare. Des cris enthousiastes éclatent encore de tous côtés. Mais c'est la fin ; les extermes regagnent la demeure paternelle, quittant à regret leurs compagnons de voyage, les pensionnaires qui eux montent au Séminaire et s'arrêtent sur la galerie avant d'entrer. Là M. Uldéric Tremblay prend la parole, et dans des termes éloquentes dit que l'excursion ayant eu un succès complet, il ne restait plus qu'à remercier celui qui nous avait procuré des heures de plaisir au prix de tant de démarches et en dépit de difficultés nombreuses et variées. "Réunissons donc, s'est-il écrié, tout ce qui nous reste de voix (nous avons tant crié !) pour acclamer M. le Directeur." Un formidable hurra, que répéta, immense et prolongé, l'écho de nos montagnes, apprit à M. le Directeur combien vive était la reconnaissance des élèves de 1893-94. Celui-ci nous remercia en termes chaleureux, et nous complimenta de la manière dont nous nous étions conduits durant l'excursion.

A dix heures et demie, tous nous dormions.... sur les lauriers, sans doute, de cette journée triomphale.

Que tous ceux qui nous ont fait sur la route un accueil si charmant veuillent bien croire à notre profonde reconnaissance. Jamais nous n'oublierons la sympathie dont nous avons été l'objet, en particulier de la part de MM. les curés Delage, Vallée et Kérouack, et de leurs paroissiens. Merci encore du fond du cœur à M. Savard, capitaine du *Mistassini*, et à M. Bourdeau, conducteur du train, dont l'affabilité est digne de tout éloge.

LIONEL-D. LEMIEUX,
Él. de Belles-Lettres.

AUX ARMES !

Un membre distingué (comme dirait certain grand journal que nous nommerions certes bien, si nous ne redoutions de lui faire la moindre réclame), donc, un membre distingué du clergé écrivait dernièrement à notre gérant qu'il lui envoyait le prix de son abonnement (démarche louable, si il en fût jamais !), puis il ajoutait ceci :

"Je constate que vous faites un peu la guerre. La chose n'est pas pour me déplaire : j'aime les vail-

lants. Tôt ou tard nous devons tous savoir manier l'épée; et il est bon de faire des armes de bonne heure."

Et dire qu'après de tels encouragements à la lutte, il nous faut mettre l'épée au fourreau pour plus de deux mois!

Mais les vacances finiront, un jour. Et alors, vive la guerre! Nous la commencerons contre ces abonnés retardataires qui... Mais, attendons plutôt! En septembre, ils auront de nos nouvelles.

RÉPONSE DE COLAS À ABNER

Mon cher Abner,

Il y a, dans le monde, une chose que j'aime et une que je n'aime pas. Tu peux me procurer celle que j'aime et m'épargner celle que je déteste: mon bonheur est entre tes mains.

J'aime beaucoup recevoir, soigneusement enfermée sous une forte enveloppe, une de ces bonnes et longues lettres dont tu as le secret. Tu connais cela: on prend une feuille que l'on remplit. Puis, comme il reste quelque chose à dire, on prend une demi-feuille, puis une autre, puis encore, jusqu'à dix. Quand la dernière est écrite de gauche à droite et de bas en haut, avec quelques lignes brochant sur le tout dans le sens de la diagonale, on ferme le paquet, on écrit lisiblement sur l'enveloppe: Colas, et on jette à la poste. Demain, (ou dans huit jours, selon le bon plaisir de Sa Majesté,) Colas passera une heure délicieuse. Si tu le voyais s'enfermer dans sa chambre pour te goûter seul, se réservant de ne donner aux autres que ce qu'il lui plaira de leur communiquer, dans son égoïsme avare. Quelle volupté, mon cher!

Mais ce qui n'est pas aussi gai, c'est de recevoir des lettres dans les gazettes. Voilà la chose que je n'aime pas. Je t'avertis par les présentes de n'y pas retourner, ou ton ridicule salaire y passera jusqu'au jugement dernier. La marche à suivre est facile et je m'appuie sur un principe évident: les lettres qui me sont adressées m'appartiennent; personne n'a le droit de les publier. (*) Tu es heureux

(*) Très bien: cartes sur tables! Nous répondrons donc à M. Colas, s'il nous traite au tribunai: en tête de la communication d'Abner, il y avait: *Lettre à Abner*; de même au-dessus de la vôtre on lit: *Réponse de Colas à Abner*. Il est dès lors évident que personne ne s'est permis de les lire. Il ferait beau, en effet, voir accuser d'indiscrétion les abonnés de L'OISEAU-MOUCHE!—*Réd.*

que je n'aie pas déjà donné mes ordres à Denis Ruthban.

Je ne sais plus qui m'a parlé de la mine que tu fais lorsque tu as quelque travail en tête. La "joie féroce" avec laquelle on te fuit dans ces moments-là n'est pas tout à fait inexcusable. Imagine donc! Un homme dont tous les sens sont tournés en dedans et fonctionnent à rebours! Il a des oreilles pour s'écouter penser, une langue pour se parler à lui-même et des yeux pour se regarder derrière le front. Comme il n'y a aucune possibilité de communiquer par l'extérieur avec cet être retourné, on s'éloigne. C'est plus prudent que féroce.

La conclusion de tout ceci (qu'on ne rie pas: ce sont les grands journalistes qui m'ont appris cette puissante logique) est qu'il faut négliger les ennemis du dedans et ne s'occuper que de ceux de l'extérieur. Sont-ils forts, nos hommes! Mais courez donc à la frontière, nous crient-ils avec ensemble. Allez-y tous et ne regardez pas en arrière: tout va bien à l'intérieur. Allez vous faire mettre en charpie là-bas. Pendant ce temps, nous ferons en paix nos petites affaires. Nous enseignerons au peuple (*nostru cura*) comment il faut s'y prendre pour se démoraliser sûrement. Nous lui ferons entendre de la belle musique française: il n'y a rien de pareil pour relever l'homme. C'est, voyez-vous, ce qui a élevé la France jusqu'au borborygme dans lequel elle étouffe. Nous exalterons le talent, le génie de tous ceux qui commettent des livres risqués et corrupteurs. Nous porterons aux nues la gloire de certain auteur de romans (dits psychologiques en argot parisien. (Il faut que je sois un Turc pour parler de la sorte.) Nous publierons la liste des ouvrages de ce monsieur à l'occasion de son passage à Québec. Nous répandrons dans les campagnes, sous forme de prime, des petits romans qui n'ont l'air de rien. Nous enseignerons comment il faut aller s'amuser le dimanche. Nous ferons part à ce bon peuple des nouvelles à sensation et nous lui ferons lire les pièces de procès scandaleux. Nous l'accoutumerons à ne pas mettre de la religion partout et à se débarrasser des vieux préjugés. Nous allons essayer aussi de mettre les évêques à la raison. Quel dommage qu'ils ne comprennent pas la religion dont ils sont les chefs de par Jésus-Christ et le Saint-Esprit! Ils sont d'un rigorisme qui devient insupportable. Il

faudrait, au moins, chercher un peu avec le siècle.....

Et si quelqu'un, inquiet de ce qui se passe dans ces petits comités, risque d'y jeter un coup d'œil, on le rassure benoîtement: N'ayez crainte, tout va bien. N'a-t-on pas suivi en foule la procession du Saint-Sacrement?

Quelques journaux ont reproduit un article du *Monde* de Paris, où il est question de M. Paul Bourget et de son voyage en notre pays. As-tu admiré la théorie du tort relatif et du tort absolu en vertu de laquelle M. Bourget, criminel à Québec, honnête à Paris, prend place entre ces deux extrêmes pour les autres parties du globe? C'est joliement compliqué. Il s'agissait de justifier la ville de Québec d'avoir refusé une ovation au romancier. Il n'était pourtant pas besoin d'y aller par tant de chemins. M. Bourget a quelque talent qu'il emploie à corrompre les cœurs et à perdre les âmes. Ses livres mis en pratique, et un peuple pratique ce qu'il lit, sont la désagrégation et la ruine de la famille, base de tout ordre social et religieux. Nous n'avons pas à le féliciter de cette besogne. Qu'il passe! Voilà comment on raisonne à Québec. C'est plus clair que le tort relatif, le tort absolu et l'entre-deux.

Ton ami,

COLAS.

L'APOTRE DU NORD-OUEST

Un télégramme, reçu hier à l'Evêché, annonçait la mort, arrivée le matin même, de S. Grandeur Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, Manitoba.

Le vaillant appui de l'Eglise catholique et de la patrie française, dans cet immense territoire de l'Ouest canadien, entre de ce jour dans l'histoire avec la double auréole de l'apôtre et du martyr.

Dieu, dans ses desseins impénétrables, a voulu qu'après avoir bu jusqu'à la lie la coupe des douleurs, le grand Evêque partît de ce monde sans avoir goûté seulement aux joies de la victoire. La récompense là-haut n'en sera que plus belle.

POETIQUES SOUVENIRS DE L'EXCURSION AU LAC SAINT-JEAN

Comme l'histoire le démontre, il ne se passe pas de grands événements qui ne fassent vibrer la lyre des poètes. Rien n'arrive, de triste ou de joyeux, qu'il ne se trouve là un barde pour le célébrer.—Cela explique à merveille la vague poé-

tique qui nous a bercés, un moment lors de notre fameux, mémorable et délicieux voyage au Lac Saint-Jean.

Voici, pour l'édification de nos contemporains et de nos arrière-neveux, les odes dont, chemin faisant, quelques-uns de nos poètes cédant à l'inspiration des circonstances enrichirent la littérature nationale.

EN ROUTE POUR LE LAC SAINT-JEAN

Amis, le lac immense est là qui nous attire,
Et bientôt, sur son front mettant un doux sou-
rire,

Il nous tendra ses bras d'azur ;
Avant ce doux moment, avant cette allégresse
Que nos rêves la nuit entrevoyaient sans cesse,
Songeons un peu tous ce ciel pur.

Songeons qu'il est bien beau le lac aux grandes
(ondes ;
Que notre Saguenay, le fleuve aux eaux pro-
(fondes,

Est son enfant harmonieux ;
Songeons que son histoire est sereine et splen-
(dide ;
Qu'il a vu bien des jours, sur sa face candide,
Passer motoses ou joyeux.

Les ministres du Dieu qui rachète les âmes
Ici venaient jadis pour allumer les flammes
De l'amour qui ne s'éteint pas ;
Amis, salut aux bords où la race française,
Qui toujours sous la croix se développe à l'aise,
Avec amour porte ses pas.

DERFLA.

CHANTONS LE LAC SAINT-JEAN

(Sur l'air du *fundango*)

Aux Elèves du Séminaire
Monsieur le Directeur un jour
Offrit, afin de les distraire,
D'aller tous au Lac faire un tour.

Refrain

Tra la la la la la la la la la !
Ho!à! Ho!à! Joyeusement !
Tra la la la la la la la la la !
Chantons, chantons le Lac Saint-Jean.

Grand fut le plaisir que fit naître
Ce projet pour nous inouï ;
Chacun de nous, élève ou maître,
Chacun de nous cria : "Oui, oui !"
Tra la la, etc.

Nulle part sous le ciel existe
Pays plus bel et plus charmant,
Plus recherché par le touriste,
Que les rives du lac Saint-Jean.
Tra la la, etc.

Du lieu pour notre belle fête
Le choix fut fait très sûrement :
Car il n'est pas, je le répète,
Plus gai ciel que le lac Saint-Jean.
Tra la la, etc.

Prouvons notre reconnaissance
En applaudissant à ce choix ;
Rien n'est mieux, mes amis, je pense,
Que de chanter à haute voix :
Tra la la, etc.

Sous le ciel bleu, sur l'eau profonde,
On vit heureux, toujours content.
Il n'est sur la machine ronde
Homme qui n'en désire autant.
Tra la la, etc.

Nous admirons de tes montagnes
Verdure et végétation.
Déjà l'aspect de tes campagnes
Annonce une riche moisson.
Tra la la, etc.

VIII

Avec raison de la Province
On te proclame le grenier ;
Kafin, ni roturier, ni prince,
Aucun n'ose te dédaigner.
Tra la la, etc.

IX

Un peu fatigué du collège,
En ce jour le peuple écolier,
Que Dieu bénit, aime et protège,
Se promet bien de s'égayer.
Tra la la, etc.

Rédigé en collaboration par
J. B. et U. T., élèves de Phil. Scn.
6 juin 1894

LES DERNIERS MOMENTS DE L'ANNÉE SCOLAIRE

Encore une année d'études qui vient d'expirer. C'est hier qu'elle a pris fin ; mais les symptômes ordinaires nous avaient fait prévoir l'événement depuis quelques semaines.

Disons d'abord que, depuis quinze jours, ce n'était qu'examen partout, sur toute espèce de sujets, du matin au soir.—Voilà que dans une seule phrase nous en avons raconté bien long. Les détails seraient inutiles, puisque tout s'est passé, en fait d'examens écrits et oraux, comme à la fin des années précédentes.

BACCALAURÉAT ÈS ARTS

C'est lundi et mardi, 18-19 juin, que nos confrères de la Physique et de la Rhétorique ont subi l'examen universitaire du Baccalauréat ès arts. Voici les résultats obtenus, qui sont particulièrement glorieux pour les Physiciens.

En **PHYSIQUE**.—Sur sept élèves, six ont mérité le titre de bachelier. Ce sont M.M. J. Bergeron, G. Cimon, H. Tousignant, T. Tremblay, U. Tremblay et D. Warren ; les trois premiers ont même conservé les quatre-cinquièmes des points.

En **RHÉTORIQUE**.—Sur huit élèves, quatre bacheliers, M.M. O. Tremblay, Frs Bergeron, A. Gaudreault, A. Simard.

Les titres obtenus n'étant définitifs qu'après le second examen du baccalauréat, nous pouvons, cette année, inscrire sur la liste de nos gradués cinq BACHELIERS ÈS ARTS, M.M. J. Bergeron, G. Cimon, H. Tousignant, T. Tremblay et U. Tremblay, et un BACHELIER ÈS SCIENCES, M. D. Warren. Nos félicitations à ces lauréats.

LA LECTURE DES NOTES

du second semestre a eu lieu jeudi après-midi. Parmi les bulletins, les uns étaient excellents, les autres ne l'étaient pas. Encore ici, c'est comme à l'ordinaire, et nous n'ajouterons rien, d'autant plus qu'il s'agit ici d'un ordre de choses tout à fait privé, que le public n'a aucun intérêt à connaître.

DISTRIBUTION DES PRIX

Hier, 22 juin, était le grand jour de la distribution des prix et de l'entrée en vacances. Dès l'aube, la population du séminaire était en mouvement, moins pour mettre la dernière main à l'organisation de la fête (dont le programme est réglé depuis une respectable antiquité), que pour terminer les préparatifs..... du départ.

Pour la première fois, croyons-nous, la séance de distribution des prix s'est faite l'avant-midi, pour permettre à nos confrères du Lac Saint-Jean de partir par le train de l'après-midi. Qui s'escait jamais douté que la construction du chemin de fer Q. & L. St-J. allait avoir pour effet d'abrèger notre année scolaire ! O impérialité des choses humaines !

Un auditoire distingué et nombreux s'était réuni pour applaudir à nos succès. Cette année, il y avait une forte proportion d'ouvrages canadiens parmi les livres donnés en prix : cela soit éit pour faire plaisir aux écrivains du pays, dont, trop souvent, la grande inquiétude est de savoir comment ils pourront s'acquitter envers l'imprimeur.

La distribution des récompenses fut agréablement interrompue par M. A. p. Huard, élève de Belles-Lettres, qui interpréta avec perfection un chant tout à fait classique, puisqu'il ne s'agissait de rien moins que de pousser à la vulgarisation de l'art sublime de la poésie. La fanfare n'a pas manqué non plus d'exé-

ter fort bien les morceaux qu'elle devait jouer. Les adieux des finissants, telle fut la dernière scène du drame. C'est notre doyen, M. Ths Tremblay, qui fut en cette circonstance l'éloquent interprète de ses confrères. Réponse appropriée par Monsieur l'abbé A.-H. Marceau, Assistant-Supérieur, qui présidait la séance.

Tous se rendirent ensuite à la chapelle, où Monsieur l'abbé F.-X. Delage, V. F., curé de Chambord, donna la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, que précéda le chant du *Te Deum*.

Telle fut la fin, certainement très digne, de l'année scolaire 1893-94.

MERCI !

Nous prions M.M. L.-G. Belley et H. Petit, les députés du comté de Chicoutimi, d'agréer nos remerciements pour les PRIX qu'ils ont bien voulu offrir à ceux d'entre nous qui ont subi avec le plus de distinction l'examen oral du second semestre. Ce genre de récompense sera certainement l'un des mieux appréciés par les élèves, et l'un des plus chaudement disputés. Car nous avons lieu de croire que M.M. les députés entendent continuer à nous donner cette preuve de l'intérêt qu'ils portent à nos progrès dans les études.

1894-95

On nous prie d'annoncer la date de la RENTRÉE pour la prochaine entrée scolaire. Sujet ingrat, si l'en fût, surtout en ce premier jour des vacances ! Priant donc nos confrères de considérer 1o que ce n'est pas la faute de L'OISEAU-MOUCHE si les vacances doivent un jour se terminer ; 2o que le repos ne peut être indéfini, ici-bas ; enfin, faisant appel à ce qu'il y a de plus délicat dans l'usage des précautions oratoires : nous leur disons : le moins possible, et bien bas, que le jeudi, 6 septembre, au soir, nous devons être de retour au Séminaire : les classes commenceront le jour suivant.

PERSONNEL DU SEMINAIRE POUR L'ANNEE 1894-95

S. G. Mgr M.-T. Labrecque, *Supérieur*.

M. V.-A. Huard, *Vice-Supérieur*.

M. C. L. Parent, *Procureur*.

M. A.-H. Marceau, *Directeur du Grand Séminaire*.

M. E. Lupointe, *Directeur du Petit Séminaire*.

M. N. Degagné, *Assistant-Directeur du Petit Séminaire*.

M. E. Delamare, *Prijs des études*.

M. C.-R. Tremblay, *Econome*.

BONNE NOUVELLE

Nous apprenons, avec le plus grand plaisir, qu'un ancien élève, M. J.-D. Guay, rédacteur-propié-

taire du *Progrès du Saguenay*, a l'intention d'offrir, en sa qualité de journaliste et d'imprimeur de notre journal, une médaille pour récompenser l'élève qui aura publié le meilleur article dans L'OISEAU-MOUCHE, durant la prochaine année scolaire.

Après les vacances, nous expliquerons dans quelles conditions se fera ce concours d'un genre bien nouveau, et qui ne manquera pas de donner un plus grand intérêt à notre journal.

Un prix de journalisme ! Et l'on verra cela dans un collège classique. Si nous ne nous faisons illusion, c'est là de l'éducation tout à fait pratique, et les réformateurs que l'on sait devront en tenir quelque compte.

L'ANNUAIRE

L'impression de l'ANNUAIRE est fort avancée, et sera terminée dans une ou deux semaines. Nos confrères de Chicoutimi pourront se le procurer au Séminaire.

Comme l'année précédente, on en fera l'envoi à tous les anciens élèves dont l'adresse sera connue. Ceux qui ne l'auront pas reçu dans un délai raisonnable, sont priés d'en informer M. le Vice-Supérieur.

CREMAZIE

Ou dit beaucoup de bien d'une étude littéraire sur O. CRÉMAZIE que publie actuellement la *Revue Canadienne*, et dont l'auteur est M. l'abbé N. Degagné, professeur de rhétorique au Séminaire de Chicoutimi.

PRIX EXTRAORDINAIRES

MÉDAILLE ABERDEEN (*Philosophie*)—P. Gagné, élève de Philosophie junior.

MÉDAILLE FAFARD (*Histoire universelle*)—O. Tremblay, élève de Rhétorique.

MÉDAILLE HUARD (*Littérature*)—O. Tremblay, élève de Rhétorique.

PRIX OUELLET (Médaille d'or présentée par M. l'abbé E. Ouellet, pour le premier bachelier *ès sciences*)—H. Tousignant, élève de Philosophie senior.

PRIX OUELLET (Médaille d'argent présentée par M. l'abbé E. Ouellet, pour le meilleur succès dans l'étude du *piano*)—A. Ouellet, élève de Rhétorique.

PRIX BELLEY (\$5 en or, offert par M. L.-G. Belley, M. P., pour le meilleur *examen oral*, au Cours classique)—E. Duchesne, élève d'Humanités.

PRIX PETIT (\$5 en or, offert par M. H. Petit, M. P., pour le meilleur

examen oral au Cours commercial)

—N. Gagné, élève de Troisième.

PRIX LANGLAIS (Un beau volume, présenté par la maison J.-A. Langlais et Fils, pour *application*)—A. Sinaud, élève de Rhétorique.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception d'un exemplaire du *Sermon sur l'autorité des évêques, donné le 1er mai 1894 dans la cathédrale de Montréal, par M. le chanoine Alf. Archambeault*. Assurément, le sujet de ce discours est d'une grande actualité, dans les temps agités que nous traversons.

Le distingué prédicateur se proposait d'étudier l'autorité épiscopale *en elle-même* et dans son *étendue*; et, autant que nous pouvons en juger, il a parfaitement rempli le plan qu'il s'était tracé.

Nos remerciements à l'auteur de ce beau travail pour l'envoi qu'il a bien voulu nous faire.

Comment à un plomb vil l'or pur s'est-il mêlé ?

Ou nous fait voir des échantillons d'un minéral de plomb avec accompagnement probable d'or et d'argent; le filon précieux est situé entre les rivières Aux-Rats et Chicoutimi.

Si vraiment l'on trouve de tout cela à Chicoutimi. . .

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

PISE

LUNDI, 2 Nov.—Pour celui qui a visité Gênes, Pise sa rivale d'autrefois perd de son intérêt. Cependant la place du Dôme où s'élève, au milieu d'une solitude imposante, la cathédrale, le baptistère, le campanile et le Campo santo, offre un groupe d'édifices comme on n'en trouve nulle part ailleurs.

Le campanile, commencé en 1174, fut terminé en 1350. C'est la fameuse *tour penchée*. En face, l'inclination est peu sensible; on s'en rend mieux compte, lorsqu'on monte les trois cents marches qui conduisent au huitième étage où sont installées les huit cloches. L'œil, à cette hauteur, perd de vue la base qui se dérobe aux regards et embrasse avec crainte le vide qui semble vous attirer. On comprend la hardiesse de l'entreprise, si réellement elle est l'œuvre du génie, et non l'effet du hasard, comme d'autres le prétendent avec plus de probabilité.

C'est du haut de cette tour, que Galilée put faire tout à son aise ses célèbres expériences sur la loi de la chute des corps.

La cathédrale, construite en marbre blanc, a cinq nefs avec transept qui en compte trois. Elle date du XI^e siècle; le Campo santo est du suivant; et le baptistère, du XIII^e. Ce dernier monument, comme le campanile, est de forme circulaire; il mesure cent pieds de diamètre.

Je ne me suis arrêté à Pise que quelques heures et me suis remis en route pour Rome; mais avant d'y arriver, disons un mot des distances parcourues depuis Lourdes.

1er jour		
De Lourdes à Toulouse,	277 kil.	
2e jour		
De Toulouse à Narbonne,	150 "	
" Narbonne à Montpellier,	97 "	
		247
3e Jour		
De Montpellier à Nîmes,	50 "	
" Nîmes à Marseille,	126 "	
		176
4e jour		
De Marseille à Toulon	67 "	
" Toulon " Cannes	127 "	
" Cannes " Nice	31 "	
" Nice " Mon.-Carlo	17 "	
„ Mon.-Carlo " Vintimille	10 "	
" Vintimille " Gênes	150 "	
		402
5e jour		
De Gênes à Pise	165 "	
" Pise " Rome	330 "	
		495

Le trajet de Lourdes à Rome est donc de 1500 kil. ou de 333 lieues.

Pour récapituler, Rome est à 1600 lieues de Québec, via Liverpool, Londres, Paris et Lourdes.

Est-il bien vrai qu'avant la fin du jour, je serai dans la Ville Éternelle, la cité des papes? Mon esprit se remplit, mille de pensées et mon cœur déborde d'émotions. Oui, bientôt je pourrai contempler la basilique vaticane, prier sur les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul, pénétrer dans les catacombes et m'enfoncer dans leurs étroits corridors, fouler le sol du Colysée et baiser cette poussière arrosée du sang des martyrs, contempler, je l'espère, le vicillard auguste qui occupe le siège de saint Pierre...

(A suivre)

LAURENTIDES.